

les mains jointes, criant : Mon Dieu ! Le cavalier saute à terre, court au prêtre, le relève, puis, avec le grand geste d'un assassin qui poignarde, il lui enfonce... un portefeuille dans la poitrine. Avant que le proscrit épouvanté ne soit revenu de sa stupéfaction, le fantastique inconnu remonte en selle, pique des deux, et disparaît dans l'obscurité comme un personnage suspect de légende.

Le portefeuille contenait vingt louis d'or et une carte sur laquelle était écrit le nom d'un pays que le lecteur devinera sans peine. Avec cet argent, le bon *Père* Daulé paya ses frais d'auberge au village, son voyage à Londres et son passage à bord du premier navire en partance.

Voilà pour la légende. Et voici maintenant pour l'histoire.

La vérité, c'est que l'abbé Daulé, réfugié en Angleterre, se lia d'amitié avec un protestant du nom de Morrough (1). Cet homme, généreux autant que loyal, fut pour le jeune proscrit, et trois autres compagnons de son exil, un bienfaiteur insigne. Ayant appris que M^{sr} de la Marche, évêque de Saint-Pol-de-Léon, réfugié comme eux à Londres, les invitait à passer au Canada, M. Morrough s'offrit spontanément à leur payer les frais de ce voyage aussi lointain que dispendieux.

Pour les ecclésiastiques français émigrés le Canada de cette époque n'était point, comme aujourd'hui, une seconde patrie, il leur offrait plutôt l'image d'un second exil. C'était leur conviction inébranlable qu'ils trahiraient la France s'ils abandonnaient ainsi, à la première heure du combat, cures, vicariats et diocèses — que l'on espérait bien d'ailleurs réintégrer à courte échéance — pour s'en aller en Amérique avec la quasi certitude de n'en revenir jamais. « C'était une dure extrémité, écrivait alors l'abbé Baston

(1) *Morrough, Morrogh, ou Morrow.*

d
n

D
re
nc
ur
fit
cu
se
av
an
toi
la
cir
en

qu
s'e
env
« L
d'e
de
(da
se j
qui
plu
lan

(1)
(3)
Dion